

CULTURE

« Haïti chérie » et d'autres performances qui font voyager

Publié le 17 janvier 2016

Par : Lord Edwin Byron



L'artiste pluridimensionnel haïtiano-suisse, Sasha Huber, lors de son intervention au Centre d'Art.

Photo : Centre d'art/Fb.com

Au Centre d'art, organe de promotion artistique, sis à la rue Roy, une batterie de 10 courts-métrages a été soumise, le jeudi 14 janvier, à l'appréciation de plus d'une dizaine de spectateurs dans le cadre du centenaire de George Remponeau et d'une carte blanche octroyée à la petite-fille de cet artiste, l'artiste pluridimensionnel haïtiano-suisse, Sasha Huber.

Tantôt dérangeant. Tantôt captivant. Tantôt déconcertant. On a, certes, du mal à cerner le cadrage spatio-temporel qui pourrait orienter nos goûts et nos émotions. Mais la curiosité de tout un chacun semble s'attiser au fur et à mesure. Personne ne peut en disconvenir. Par-dessus tout, il y a l'humanité qui n'échappe pas à notre instinct qui nous pousse vers des apogées inimaginables. Un de ces films nous est familier. Sasha Huber, la

petite-fille de Géo Remponeau a aussi pensé aux milliers d'Haïtiens morts et victimes du séisme du 12 janvier 2010 en réalisant « Haïti chérie » sans savoir qu'elle allait être invitée au Ghetto biennale de 2011, vrai étalon d'échanges entre artistes de différentes origines.

Incarnées par Sasha Huber, les couleurs de notre bicolore, dans l'un de ses courts-métrages, se sont démultipliées sur une interminable étendue gelée ainsi que les anges de neige dont sont férés les enfants de Finlande. Sur cette mer qui symbolise, pour la réalisatrice, un pont entre Haïti et la Finlande, une femme de bleu et rouge vêtue s'allonge, meut ses membres, laissant son double apparemment épuisé, abattu sur la neige. Le show se répétant, laisse voir une kyrielle de femmes étendues.

La performance « Haïti chérie » est non seulement une réponse au séisme dévastateur du 12 janvier, mais aussi une façon d'exprimer sa solidarité à ceux qui ont connu la douleur infligée par cette catastrophe. « Dans ce film, j'exprime le sentiment que j'ai eu en apprenant qu'un séisme a tout mis à genou en Haïti », pour tenter de gloser l'artiste s'exprimant en anglais.

D'autres talents originaires de Finlande, d'Allemagne, de Pologne, de Canada, pour ne citer que ceux-là, ont été déballés à l'assistance. Annette Arlander, Yvon Chabwoski, Julieta Maria, Sara Pathirane, Wilhem Wilhelmus ont, à tour de rôle, captivé la petite audience, sans oublier la performance « Oreo » de la vidéaste irano-canadienne, Rah Saneie, qui a ajouté quelques notes humoristiques avec une séance de maquillage à la dernière sortie de Performance « Voyage ».

Dans le cadre de la carte blanche accordée à Sasha Huber, des ateliers ont été organisés à l'intention des jeunes artistes sous le parapluie du centre d'Art. La restitution de ces ateliers aura lieu les 28 et 29 janvier 2016.